

À Gauche 31

ÉCOLOGIE · SOCIALISME · RÉPUBLIQUE

ÉDITO
Rémi Vincent

Ce jeudi 5 avril dans le centre de Toulouse, entre la place du Capitole et la place Wilson, le meeting du Front de gauche et de Jean-Luc Mélenchon fut un indéniable succès. Pour l'ensemble des militants, ce fût une journée épuisante mais nous ne l'oublierons jamais.

Il faut rendre ici un hommage appuyé aux centaines de militants qui ont assumés avec sérieux et discipline l'ensemble des tâches inhérentes à une telle organisation. De la logistique à la confection des sandwiches en passant par les relations avec les pouvoirs publics et le service d'ordre, les militants du Parti de gauche, au sein d'équipes constituées en outre de militants d'autres organisations et de sympathisants, ont contribué de façon centrale au bon déroulement de cet événement.

Nous pouvons maintenant affirmer qu'il y aura un *avant* 5 avril et un *après*. La lame de fond qu'est le Front de gauche prend de l'ampleur et devient de plus en plus redoutable pour l'oligarchie, qui nous craint. « La rivière est sortie de son lit », comme le dit Jean-Luc Mélenchon.

Nous entrons alors dans la dernière phase de la campagne : il va s'agir pour nous de convaincre les abstentionnistes de gauche et ceux qui ne croient plus en le Parti socialiste pour changer le réel. Il faut les convaincre que Jean-Luc Mélenchon et le Front de gauche constituent une possibilité radicale et concrète de révolutionner l'organisation des rapports humains, par la reconquête de la souveraineté populaire, la planification écologique et le partage des richesses en faveur des travailleurs.

Amis, camarades, prenons le pouvoir !

**4 NUMÉRO SPÉCIAL PREMIER TOUR DE
PAGES L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE**

CONSOLIDER LE FRONT DE GAUCHE

Pascal Gassiot

Nous étions 70 000 à Toulouse ce 5 avril. Cela démontre, s'il en était besoin, de l'extraordinaire dynamique qui s'est emparée de la campagne du Front de gauche.

Nous avons un candidat qui crève l'écran, qui fait de chacun des meetings un grand moment d'éducation populaire, qui (re) donne goût aux débats argumentés.

Mais cela n'explique pas tout. Nous avons un programme, *L'Humain d'abord*, avec un contenu, des objectifs et une méthode.

Mais cela n'explique pas tout. Nous sommes face à un pouvoir discrédité et rejeté, une opposition parlementaire sans souffle, résignée avant même d'être aux affaires, soumise à l'avance aux lois du marché et aux diktats de l'Europe libérale.

Mais cela n'explique pas tout. La profondeur de la crise du capitalisme et la conscience forte de l'urgence à sortir de ce système sans but ni lois génère de la radicalité et oblige à repenser le monde.

Mais cela n'explique pas tout. Notre énergie militante est le carburant de cette campagne. Les dizaines d'assemblées citoyennes nous permettent de débattre, de confronter nos points de vue. Notre présence sur les marchés, aux bouches de métro, à l'entrée des entreprises nous assure une vraie visibilité et nous rendent légitimes.

Mais cela n'explique pas tout. Des anciens de la bataille de 2005 contre le Traité constitutionnel européen trouvent dans la campagne des raisons de se remobiliser, des syndicalistes agissent pour donner une issue politique aux mobilisations sociales.

Mais cela n'explique pas tout.

Des milliers de citoyens, les « sans parti », s'emparent de la campagne et la font leur, des jeunes prennent leur destin en main et découvrent la fraternité militante, des moins jeunes redécouvrent le goût de l'utopie.

Mais cela n'explique pas tout. C'est la conjugaison de tous ces éléments qui fait de la campagne du Front de gauche un moment exceptionnel. Quelques soient les résultats de la présidentielle et des législatives, la dynamique générée par la campagne va continuer pour aboutir à la révolution citoyenne. Le Front de gauche est notre cadre collectif, les assemblées citoyennes sont notre outil commun.

Cette volonté de pérenniser le Front de gauche, qui paraissait il y a encore quelques mois comme une position isolée du Parti de gauche, est aujourd'hui considérée par beaucoup comme évidente.

C'est Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, qui dans *L'Humanité Dimanche* du 5 avril, déclare : « Ce que nous construisons au Front de gauche va bien au delà de la seule élection présidentielle et bien au-delà d'un front électoral. Ce que nous visons, c'est la mise en avant de majorités populaires ».

Ce sont des camarades du NPA, comme Myriam Martin, qui appellent à voter Jean Luc Mélenchon : « La dynamique politique militante qui ne cesse de s'amplifier, permet que vive et se développe une force militante et électorale qui refuse de se soumettre à la gestion sociale-libérale des crises et aux politiques d'austérité. »

Donc, pas besoin d'explications supplémentaires. Le 22 avril, voter pour le Front de gauche, voter pour Jean Luc Mélenchon est le seul vote vraiment utile. Le seul vote révolutionnaire.

LE SUCCÈS DE LA CAMPAGNE de Jean-Luc Mélenchon est en grande partie lié aux assemblées citoyennes. En permettant à chaque citoyen d'être acteur du débat, nous avons créé une dynamique qui va au delà de nos organisations politiques.

Ils étaient sympathisants, ils sont devenus militants du Front du gauche ; TÉMOIGNAGES en pages 2 et 3.

POUR UN FRONT DU PEUPLE

Julien Fouquet

Parmi toutes les propositions du Front de gauche qui m'ont interpellées (défense des services publics, régulation de la finance, planification écologique, etc.), celle qui m'a convaincu de dépasser le stade de sympathisant, et de militer dans ce mouvement politique, est celle d'une 6^e République plus juste, plus sociale et plus démocratique.

Car en rendant toute sa place aux citoyens, à la fois dans le choix des grandes questions de société, et dans le contrôle des politiques locales et nationales, le programme *L'Humain d'abord* du Front de gauche ouvre un espace démocratique aux citoyens non-encartés qui, comme moi, entendent investir le champ politique de l'intérêt général.

Les assemblées citoyennes, organisées dans tout le pays,

“Le programme du Front de gauche ouvre un espace démocratique aux citoyens non encartés”

sont l'illustration de cette dynamique populaire ; elles sont l'exemple qu'il est possible de cultiver les expériences personnelles, associatives, professionnelles de chacun, au service de l'intérêt commun,

de mener un véritable travail d'éducation populaire sur tous les territoires, et de mettre au service du bien public, l'énergie et l'expertise citoyennes, aussi bien sur des problèmes locaux, à propos desquels les

habitants sont les mieux placés pour parler, et agir, que sur des questions nationales, nécessitant une mobilisation des citoyens pour diffuser les informations et animer le débat localement.

La Révolution citoyenne est en marche. Prenons le pouvoir !



D'UNE CONSTITUANTE À L'AUTRE

Sophie Pasquel

Cette campagne représente pour moi une lueur d'espoir : l'espoir pour la France de redevenir aux yeux de tous et surtout aux yeux d'elle-même, le pays de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Il est important que les Français regardent vers un meilleur avenir, il est essentiel de valoriser l'être humain, nous avons tous notre mot à dire à propos de la politique qui influence notre vie. Il est essentiel que notre esprit critique et nos connaissances se développent et se partagent.

Aujourd'hui, il est primordial de se sentir utile et c'est ce que je vis lorsque je milite pour la victoire du Front de

gauche, je vois autour de moi des personnes de tous âges et de tous bords qui mettent en commun leurs efforts pour se transformer en cette force qui déplace des montagnes. Cette toute puissance de la volonté du peuple je l'ai déjà rencontrée en Équateur, pays dont je suis originaire.

En partant de rien et en travaillant malgré l'analphabétisme (maladie gangréneuse des pays en voie de développement), nous avons réussi à changer notre Constitution... Alors, le travail qu'il reste à accomplir en France ne me fait pas peur, au contraire, je trouve rassurant de savoir que nous irons de l'avant ; un



L'enthousiasme de nos militants a assuré le succès du meeting

peuple qui gouverne et comprend qu'il est essentiel de le faire ne peut plus revenir en arrière et c'est pour moi à ce moment là que la surexploitation

perd du terrain ! L'indignation des peuples suffit à lancer un mouvement plus vaste et créateur que l'impossible.

MON ENGAGEMENT

Hélène Pottier

Je pense que mon engagement pour le Front de gauche s'est fait en deux temps.

Je suis allée une première fois par curiosité à une assemblée citoyenne qui avait lieu dans ma ville. Ayant toujours été à gauche, je n'avais pourtant participé qu'à des manifs étudiantes, contre les retraites, le CPE, etc. Clairement je comptais voter pour le Front de gauche, mais je ne pensais pas pouvoir ou vouloir m'engager plus dans ce combat.

Cette première expérience a été très intéressante. La démarche d'assemblée citoyenne m'a paru originale et juste, dans

« On chantait, on riait, et on discutait de politique »

le sens où la réflexion se faisait ensemble, il y avait une dynamique de groupe. Chaque avis comptait indépendamment de l'âge, de l'engagement, de l'expérience. J'ai été agréablement surprise que l'on m'écoute avec attention,

alors même que je n'avais ni la culture, ni le bagage militant de la plupart des participants.

À cette occasion, j'avais laissé mes coordonnées pour être tenue au courant de la campagne.

Quelques mois après cette réunion, j'ai décidé de participer à un « collage féminin » dans ma ville avec d'autres militantes, et c'est à ce moment là que le déclic a eu lieu. J'ai été accueillie les bras ouverts par Elsa, Michelle, Josianne et les autres. L'ambiance était

vraiment extraordinaire, il y avait une immense solidarité entre militants, un optimisme, une volonté incroyable, et une complicité énorme entre camarades. Entre la colle et les affiches, on chantait, on riait, et on discutait de politique



Elsa Galataud, suppléante de Rémi Vincent, candidat du Front de gauche dans la sixième circonscription, avec Hélène Pottier

actuelle, mais aussi de mai 68, de 81... je me suis rendue compte que j'avais énormément à apprendre de l'expérience, de l'histoire vécue de l'intérieur par mes camarades militants plus âgés. Après se sont enchaînés les tractages, les réunions et d'autres collages.

Maintenant je suis fière et heureuse de participer à ce

mouvement ; ça été l'occasion de rencontrer des gens ouverts aux autres, tous différents, d'apprendre énormément, de créer des liens d'amitiés forts autour de valeurs communes. Je suis redevenue plus optimiste, j'ai réalisé qu'il existait de l'entraide, de la solidarité, des valeurs communes ; et

je pense maintenant, après avoir assisté au meeting du Front de gauche avec Jean Luc Mélenchon à Toulouse, que l'on peut changer les choses, et que l'on va y arriver ensemble. Cela m'a redonné de l'espoir quant à la capacité du peuple à agir et je veux maintenant apporter ma pierre à l'édifice en m'engageant dans le mouvement citoyen du Front de gauche.

BAFOUILLE

Jérémié Lehmann

Avant, je vivais seul, terré. Je regardais de loin le monde se déchirer ; le bruit des bombes me parvenait, distordu par les voix de la radio.

J'entendais le gémissement des peuples écrasés par ces logiques implacables qui n'ont plus de sens. La nuit était noire et l'aube semblait trop loin. Je partis.

Mais partout on voyait la même chose, on parlait des mêmes problèmes.

Et toujours, dans toutes les langues, revenait la même question : comment faire ?

Comment faire pour faire cesser le carnage, pour qu'il reste, pour nos enfants, quelque

chose de digne de ce monde et en nous-même ?

Tous, nous nous regardions ; nous étions seuls, et leur poids pesait sur nos épaules.



À Toulouse comme ailleurs, plusieurs couleurs, un seul porte-drapeau : le peuple

Qui étaient-ils, pour être si forts que nous ne savions même plus qui nous étions,

ni combien ?

Quelle était cette puissance terrible qui nous liait les mains ?

Enfin, je compris : ils, s'était avant tout nous.

Ce n'était pas seulement eux qui nous écrasaient, c'est nous qui les laissions faire !

Voilà d'où venait leur force : c'était la nôtre, c'était la mienne.

Et il me fallait la reprendre.

Alors je revins.

Ici, tout était comme là-bas : tous, nous nous regardions ; nous étions seuls, et leur poids pesait toujours sur nos épaules.

Puis j'entendis une voix.

Elle disait le monde comme je le voyais, disait ma peine, mes espoirs. Elle parlait à tous, de ce qui, tous, nous concerne.

Elle disait : « Réveillez-vous ! Regardez autour de vous ! Regardez la force que vous êtes ! »

Tous, nous nous regardâmes. Leur poids pesait toujours sur nos épaules.

Mais quelque chose avait changé : nous n'étions plus seuls.

Je pris la main qui m'était tendue, et offrit la mienne à celui qui me suivrait.

Ensemble, nous fîmes un pas.

ÉRADIQUER LA PRÉCARITÉ

Michel Allenou

ÉTAT DES LIEUX : DE LA PRÉCARITÉ ORDINAIRE À LA RUE

La précarité gangrène les situations sociales les plus ordinaires. En 2009, 11,9 millions de français ont été touchés par la « pauvreté » selon le rapport 2011-2012 de l'observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES). Rien que cela ! 8,2 millions (13,5 % de la population) vivent en dessous du seuil de pauvreté (60 % du revenu médian, soit 954 euros mensuels) et selon ces statistiques aux concepts très consensuels, 2 millions vivent dans la grande pauvreté (40 % du revenu médian, soit 640 euros mensuels). Et de plus en plus de personnes passent de l'exclusion sociale à la rue. À Toulouse, le 115 ne satisfait pas les 164 demandes d'hébergement par jour, un chiffre qui a doublé depuis un an...

« En un an, on a dénombré 22

décès à Toulouse contre 7 ou 8 les années précédentes ». Anabelle Quillet du Groupement pour la défense du travail social (GPS) de Toulouse explique que les demandes sont en hausse et les budgets de l'urgence sociale en baisse. La précarité et l'exclusion tuent.

LES CAUSES DE LA PRÉCARITÉ

Être précaire, c'est vivre dans une situation qui n'offre aucune garantie de durée, qui est incertaine et sans base assurée.

En privant les travailleurs de la maîtrise du temps et en les empêchant de se projeter dans l'avenir, le capitalisme engendre une forte incertitude et une fragilité de situation qui entraînent des centaines de milliers de personnes dans la dépendance sociale et l'indignité.

La cause principale de cette précarisation des salariés ré-

side dans la remise en cause de leur contrat de travail. En 1928, les contrats de travail étaient garantis au delà de tout changement de direction d'une entreprise. En 1968, la mensualisation permet au travailleur de dépasser l'horizon de la semaine, pour assurer avec la norme du CDI, une certaine maîtrise de son temps. Mais, avec les avancées du libéralisme des années 1970, l'interim est créé en 1972, le CDD et les contrats aidés précaires sont mis en place en 1979 et, en 2000, le CDD devient la norme. La précarité est devenue, un mal nécessaire pour le développement de l'économie, y compris dans l'esprit des sociaux-démocrates, qui « détricotent ainsi les protections du contrat de travail qu'ils avaient eux-mêmes contribué à établir pendant les soixante-dix années précédentes ».

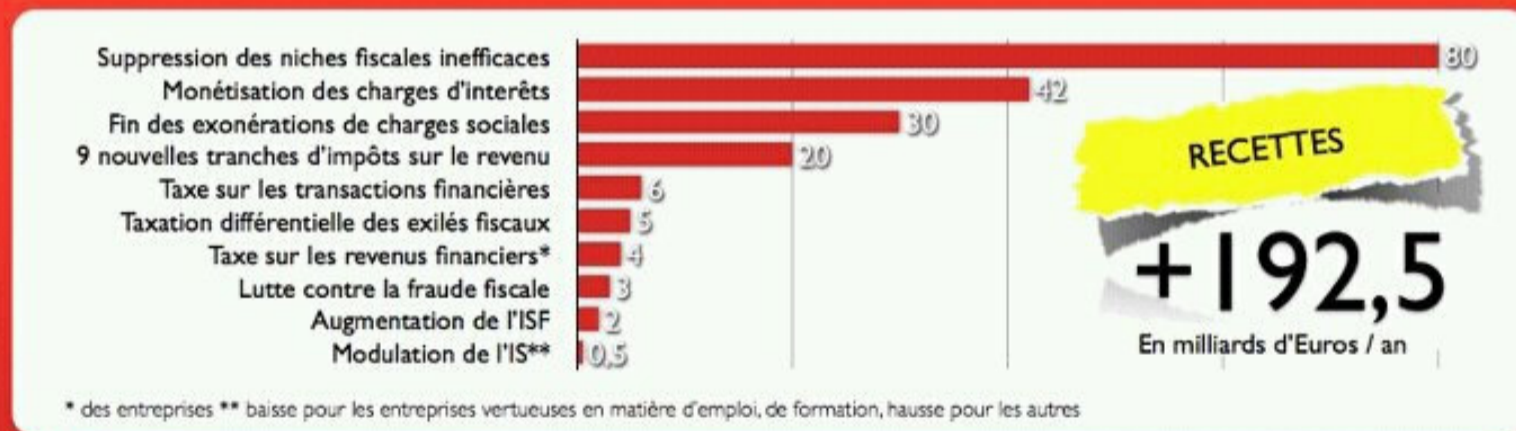
LES SOLUTIONS POLITIQUES À

L'ÉRADICATION DE LA PRÉCARITÉ

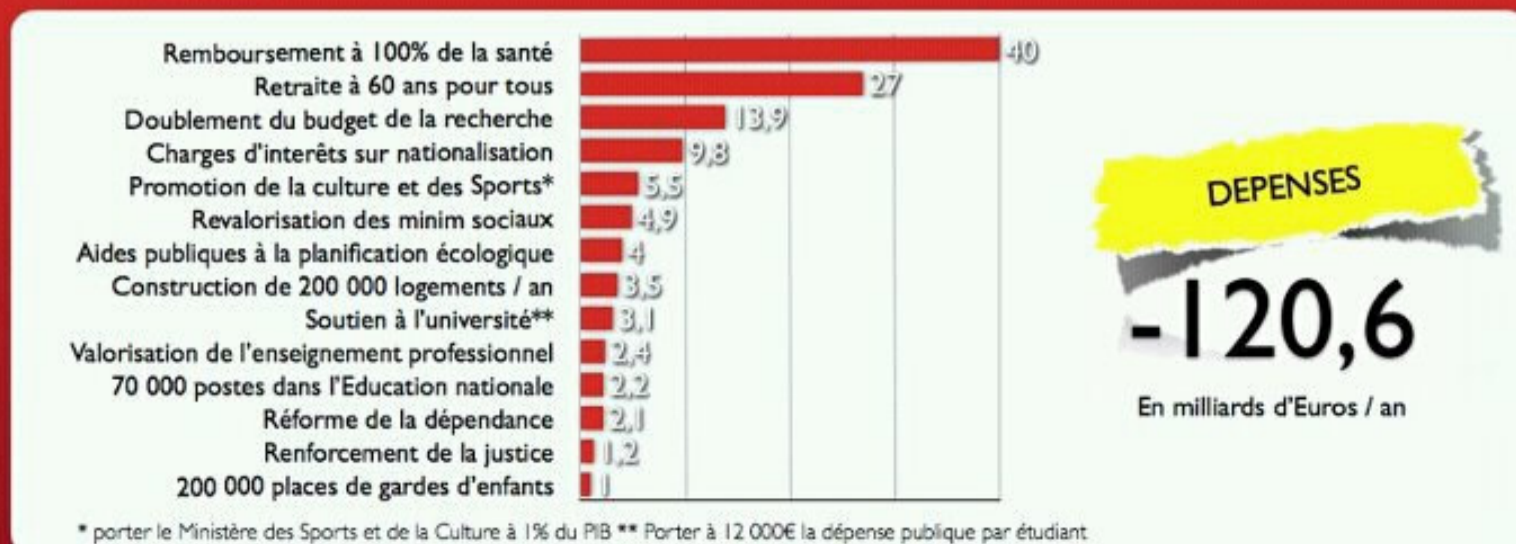
Le Front de gauche multiplie dans son programme, non pas des mesures d'aide ou d'assistance aux précaires (elles ne sont pas exclues), mais les décisions politiques et statutaires des travailleurs, et cela, dans tous les domaines de l'emploi, du logement, de l'écologie, de la santé, de l'égalité femmes-hommes, etc. Abolir l'insécurité sociale et partager les richesses font l'objet de son premier chapitre. Avec ce qui apparaît comme le point culminant : la sécurité sociale professionnelle qui a, depuis longtemps, fait l'objet d'études sérieuses à la CGT et à la FSU.

On renvoie donc à *L'Humain d'abord* dans ses premières pages : elles décrivent les décisions les plus urgentes pour retrouver la dignité et le vivre ensemble pour tous.

RECETTES ET DÉPENSES DU PROGRAMME



Irréalizable ? Jugez par vous-même !



Sources : Cour des comptes, rapports de la commission des finances de l'Assemblée, INSEE, Fondation Terra Nova, Institut de l'Entreprise